

Soutenu par la Fondation Engelberts

Adrien Jutard et ses «Superfaces» au Cabanon

ADRIEN JUTARD est né à Bourbon-l'Archambault (France) en 1979. Après des études à Clermont-Ferrand et Lyon, il est diplômé de l'Ecole supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Une formation complémentaire (Assenza Malschule à Münchenstein) et on le voit s'installer dans la région bâloise, à Dornach, où il vit et travaille.

Peintre, graveur et sculpteur, il expose régulièrement dans la région (Jura, Bâle, Soleure, canton qui le distingue d'un prix en 2011). Ses projets les plus récents sont deux commandes de plusieurs sculptures monumentales en extérieur à Uster (ZH) qu'il a inaugurées le 5 septembre 2014, ainsi qu'un rond-point en cours d'élaboration à Chevenez, dans les environs de Porrentruy. Il est en outre directeur artistique de la Balade de Séprais (Jura).

Il expose au sein de l'espace d'art contemporain Le Cabanon, à l'Université de Lausanne *Superfaces*, un projet en collaboration avec le commissaire Yves Guignard,

qui regroupe différentes œuvres de l'artiste. Celles-ci explorent l'emprisonnement de pigments purs entre différentes couches de résine, que ce soit sur des plaques d'aluminium, des panneaux de bois ou des formes tridimensionnelles en carbone. Son style perpétue ainsi énergiquement l'expressionnisme abstrait tout en le renouvelant grâce aux potentialités de matériaux novateurs. Gestuel dans la création de ses champs colorés, il n'en met pas moins à contribu-

tion un talent de dessinateur, de créateur de formes, pour donner corps au tableau, grâce à des structures ovoïdes, cellulaires ou, plus récemment, des formes ogivales ou à arc plein cintre – hommage à l'art translucide et lumineux du vitrail. Dans l'espace du Cabanon, l'artiste propose d'abord des tableaux contre un mur, selon une tradition qui remonte à la Renaissance, telles des fenêtres qui le percent (le traité fondateur de cette conception *De pictura* de L. B. Alberti date de 1435). Du tableau espace d'illusion, on glisse ensuite vers la surface peinte, formée en fonction de et intégrée à l'architecture, offrant une tout autre résonance à l'espace. Enfin, la même surface peinte se plie, se tord, se déforme et, disposée dans la troisième dimension, elle devient sculpture. Ce dialogue entre technique et tradition interroge alors notre rapport à la surface, au «superficiel» d'un tableau, nous amenant à y confronter notre définition de l'art.



* Lausanne/Dorigny, Le Cabanon,
du 3 mars au 2 juin 2016, mémento page 23